L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 27 JANVIER 1884

Le Père Jutteau de l'Ordre de St-Dominique.

Tout d'abord, nous rendons grâce à la Providence qui nous a envoyé ce Frère-Prêcheur dont la parole a conquis l'unanimité des admirations et des sympathies des prêtres qui composaient son auditoire si recueillie et attentif pendant toute la retraite, et qui l'a enivrés du vin mystique de son éloquence.

Disons ensuite, que l'humble Dominicain se soucie aussi peu de nos éloges qu'il serait peu affecté de nos critiques. Il ne prêche pas pour lui-même, il ne prêche pas en stérile rhéteur; mais il prêche purement et simplement la parole féconde de Dieu; et il ne la prêche que pour instruire et toucher ses auditeurs chrétiens. Ah! loin de lui, dans une prédication tout apostolique, la moindre pensée de littérature profane.

Des éloges! A quoi sont-ils bons? De la littérature? Qu'a-t-elle à faire dans une sainte prédication de l'Evangile?

C'est donc pour notre propre satisfaction que nous allons donner nos impressions et notre appréciation.

Doué des plus hautes facultés intellectuelles, le Père Jutteau a aussi tous les avantages physiques qui facilitent l'éloquence; il a la voix, le geste, la tenance, l'air austère et mystique; tout parle en lui, avant qu'il ait ouvert la bouche; on le voyant, on est prédisposé à l'écouter avec confiance et sympathie.

L'éloquence sacrée, c'est la parole animée du souffle de la prière; pour bien dire, il faut avoir bien prié; *l'orateur vient de orare*; l'âme de l'*orateur* est un *oratoire*.

Le Père Jutteau est un homme de Dieu, un homme d'oraison, un homme intérieur, qui voit les choses dans leur lumière surnaturelle, et qui les considère au point de vue de l'éternité et du salut de l'âme. *La lettre tue, l'esprit vivifie.* La parole du Père est esprit; elle donne la vie à l'âme, la vie de l'amour. Elle n'a aucun des ménagements, aucune des précautions de la rhétorique profane et timide; elle a toutes les hardiesses de l'autorité divine qui s'affirme et s'impose.

Le Père se préoccupe peu des beautés littéraires du langage; et c'est parce qu'il ne s'en préoccupe pas, que son langage est parsemé de beautés naturelles et d'une sublime ampleur. En l'écoutant, il nous semblait entendre la grande voix de Dieu qui parle au cœur dans la solitude du désert; dans l'intérieur du désert, cette voix qu'y entendait St-Bernard, et qui était plus éloquente pour l'instruire et l'émouvoir, que celle des plus savants professeurs des célèbres universités. Le Père Jutteau est un homme du désert, au ce sens qu'il nous parle comme un autre Elie, comme un autre Jean-Baptiste. Il jette sa parole indépendante comme une lance enflammée qui frappe et brûle en frappant. Il dit les choses avec force, avec véhémence; mais, en même temps, il les dit avec onction, avec suavité; il ne blesse,—s'il blesse,—que pour guérir; le fer rouge, qu'il enfonce dans la plaie, est sorti du foyer de l'amour, du volcan de la charité. Il n'humilie jamais ceux à qui il parle; il les éclaire, les échauffe, émeut et entraîne; il les remue et les bouleverse parfois; mais c'est comme l'orage qui purifie, et la foudre qui inspire une sainte terreur. Il y a par moments dans les accents de cette voix puissante et sympathique des éclats de tonnerre—qui révéillent tous les échos de l'âme. Cette voix exhorte, supplie, menace et tonne. C'est le Sphyr; c'est la tempête, c'est la foudre. Elle rejouit l'aigle, sans effrayer la colombe. La force est dans la douceur, et la douceur dominante dans la force. Etre humble et simple, c'est être sublime. Cela est vrai de la coondite aussi bien que du langage.

Tel est le Père Jutteau; toujours maître de son sujet, et maître de lui-même, il expose et élucide avec une merveilleuse facilité; il captive et enchaîne l'attention; on l'écoute, en se sentant sous un charme semblable à celui d'un aimant céleste, dont l'attraction nous enlève, et à la terre et à nous-même.

On trouvera peut-être que notre langage est trop figuré, trop poétique; mais pourquoi a-t-on dit le Cygne de Cambrai, en parlant de Fénélon; l'Aigle de Meaux, en parlant de Bossuet; l'Aigle de l'Ecole, en parlant de St-Thomas d'Aquin? Le langage sacré n'est ni biblique, ni évangélique, ni apostolique.

Le Dominicain est un homme de prière, un homme de méditation et d'étude; il est surtout un homme de haute et savante prédication. Nous voudrions qu'un Dominicain ne prêchât jamais à traiter des petites questions d'intérêts matériels et grossiers; le domaine du calcul n'est pas son domaine; le chiffre est un terrible réfrigérant; il doit planer et dominer. Le condor qui descend des hauteurs de la montagne jusque dans la plaine, n'est plus porté par ses ailes, mais il le porte, et elles traînent dans la poussière.

Le bon et pieux Père nous a montré la grandeur, la royauté, la divinité du sacerdoce; le prêtre est un autre Christ, placé entre le ciel et la terre, pour les rapprocher; il s'offre en victime avec la Victime sans tache; il offre ses prières, ses larmes, ses souffrances; il se tient à l'autel comme un vivant et mystique patatonnerre; il est en quelque sorte, plus grand que l'ange, plus grand que la Sainte-Vierge, puisqu'il peut *absoudre* et *consacrer*.

Après avoir parlé de la dignité du prêtre, il a longuement disserté et insisté sur ses devoirs et ses vertus,—il a dit que le prêtre devait être, non seulement un héros, mais un saint; et, comme un héros, un saint est un homme d'abnégation et de sacrifice, il n'a rien dû de ses droits et de ses privilèges: cependant, le prêtre a des droits, ces droits servent d'escorte et de garde à sa dignité inviolable.

Nous avons appris que le Père Jutteau doit prêcher la station du Carême à la Cathédrale St-Louis. Nous engageons fortement les fidèles à venir entendre cette parole lucide, ardente et pleine de suave onction.

ADRIEN ROUQUETTE.

(Dans le *Propagateur* d'hier.)

Une dame anglaise, qui signe *Doro*, vient de publier dans la *Pall Mall Gazette* de curieux souvenirs intimes sur Gambetta. Doro montre le caractère de cet illustre ami sous son vrai jour. Elle le présente comme le type de l'amabilité et de la bonne humeur, répondant aux injures par un haussement d'épaules, prêconisant surtout le "courage moral", bon et affectueux (il y a cent ans, on eût dit: "sensible"):

Un jour, en août 1882, raconte Doro, c'était peu de temps après la mort de Mme Gambetta, un ami était venu déjeuner avec lui dans sa pauvre et "inconfortable" maison, rue Saint-Didier. Gambetta parla sérieusement et éloquemment et, après le déjeuner, s'étendit sur une chaise longue. Son ami, croyant qu'il voulait dormir, prit un journal et alla lire à la fenêtre. En jetant un regard du côté de Gambetta, il vit deux grosses larmes couler sur ses joues. Connaissant le courage et le stoïcisme viril de Gambetta, il s'approcha péniblement surpris, et dit:

"Il ne faut pas vous affecter sans raison; en pensant à votre mère vous devez avoir un tendre souvenir et une douce amer chagrin; en outre, vous avez une tâche à accomplir. Vous n'êtes pas libre de vous abandonner à votre douleur.

Alors Gambetta, détournant son visage dit: "Oh! mon ami, ces douleurs publiques et privées dépassent quelquefois ce que je puis supporter." Il leva les yeux et son regard resta "attaché sur un magnifique tableau de Henner, offert par les femmes d'Alsace, représentant une jeune paysanne alsacienne, avec la inscription: Alsace. "Vous avez raison, dit-il montrant le tableau; là est mon devoir et..... au devoir qui console de tout."

Doro ajoute:

Indubitablement c'était son rêve, mais il avait le bon sens et le tact de ne toucher que rarement, en particulier et en public, à cette délicate question: il savait trop bien que la "revanche" ne pouvait être obtenue que par la régénération de la France, par la patience et une sage conduite. "Au nom de notre dignité, s'écriait-il, ne parlons jamais de reconquérir l'Alsace-Lorraine, mais qu'il soit bien entendu que nous y pensons toujours."

A chaque époque de l'histoire, un peuple se fait le conducteur des autres, le champ des nations l'accepte ou le subit pour coryphée.

Léon Faucher.

La société qui protège Don Juan et Lovelace joue le rôle d'entremetteuse

Pau' Foucher.

Il y a certaines qualités qui tiennent à l'habit que l'on porte, et les haillons sur le corps, c'est souvent bien de la noblesse dans l'esprit.

V. Darcy.

Rien, entre deux cœurs, n'est froid comme l'argent.

Hégésippe Moreau.

Le 31 décembre, le dernier coup de minuit a la double majesté d'un adieu et d'un salut.

X. Aubryet.

L'UNION FRANÇAISE.

Une séance du Conseil de Direction.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en reproduisant quelques détails intéressants de cette réunion qui a eu lieu ces jours derniers.

Il s'agissait, avant tout, de discuter les mesures les plus efficaces pour venir en aide aux indigents dont l'hiver, si rigoureux, cette année, a aggravé les privations. Les délégués du Conseil, chargés des visites domiciliaires, rapportent des cas nombreux et touchants de détresse cachée. Le comité vote avec empressement des subsides à ces malheureux.

Le président de l'UNION donne lecture de plusieurs communications qu'il a reçues:

"L'Orphéon Français" par l'organe de son secrétaire, M. Emmerling, adresse au Conseil l'expression de sa reconnaissance pour les conditions libérales qui lui ont été accordées pour l'usage de la Salle de la Société.

M. le docteur Emile Dumesnig, président de la "Harpe Eolienne," demande également pour son cercle musical, la location de la Salle. Le Conseil fait à cette requête un accueil favorable et empressé.

Remarquons ici que l'UNION a su donner à son magnifique édifice une telle popularité que les locations se succèdent rapidement; elles sont plus nombreuses que jamais,—ce qui augmente sensiblement le trésor des pauvres.

M. le professeur H. des Bordes présente au Conseil son rapport sur l'école gratuite de la Société, qu'il dirige avec un zèle et un succès exceptionnels. Les élèves, qui n'étaient au début des classes que dix-sept, sont aujourd'hui au nombre de quarante. Tous font des progrès satisfaisants; quelques-uns se distinguent par une assiduité et des aptitudes remarquables. Le comité d'inspection a exprimé à M. le professeur et aux élèves sa cordiale approbation. On sait qu'une distribution de prix, accompagnée d'une fête de famille, aura lieu, au local de l'UNION, à la fin de l'année scolaire.

Madame Girard, l'habile et sympathique sous-directrice, continue, avec un dévouement digne de tout éloge, ses cours si instructifs à l'usage des élèves de la Société. Ni la pluie, ni le froid n'ont le don de l'effrayer, malgré son âge qui réclamerait, cependant, certains ménagements. Quelque temps qu'il fasse—et il en a fait, ces jours passés, de fort mauvais—on la voit chaque mercredi, sur le coup de 7 heures du soir, prendre possession de son fauteuil et entamer avec les élèves attentifs ses très intéressants entretiens sur l'histoire et autres sujets d'une utilité incontestable.

Nature énergique et dévouée, Madame Girard remplit, avec persévérance, avec courage, ce qu'elle considère comme un devoir. Les directeurs de la Société admirent son abnégation. Elle est pour eux un modèle qui les soutiendrait dans leurs défaillances, si ils cœur leur manquait au milieu des tribulations de leur œuvre.

Le rapport du bureau de placement de la Société constate que ce département de l'UNION fonctionne avec sa régularité habituelle. On invite de nouveau les personnes des deux sexes, en quête de travail, à s'adresser à l'employé de la Société qui se tient à leur disposition tous les jours, de 9 heures à 3 heures de l'après-midi. Nous rappelons qu'on trouvera au bureau un registre où sont inscrites toutes les demandes d'emplois ou d'ouvriers.

Le Président apprend à ses collègues du conseil qu'un des membres les plus estimés de l'UNION, M. Joseph Bayle, fait un bien à la Société de cinq obligations que celle-ci avait émises à l'occasion de son emprunt pour l'achat de son édifice. Ce don représente $50. Des remerciements chaleureux sont unanimement votés à M. Bayle.

"Cet acte de générosité, ajoute le Président, est, à la fois, un précieux témoignage de sympathie pour l'UNION FRANÇAISE et un excellent exemple que nous devons faire connaître à nos compatriotes."

Le Président annonce également qu'il vient de recevoir de l'Athénée Louisianais, par l'intermédiaire de son secrétaire perpétuel, M. le docteur Alfred Mercier, une offrande de $10—pour la caisse de secours de la Société,—avec des regrets de ne pouvoir offrir une somme plus importante.

"L'Athénée Louisianais, dit le Président, donne à la langue française en Louisiane une aide trop efficace pour que son offrande à nos pauvres—qui vient par surcroît—ne soit pas considérée comme une munificence, comme un cadeau princier, quelque en soit le chiffre.

"L'UNION FRANÇAISE, qui a pour principal objectif d'aider les nécessiteux et qui consacre à cette mission sacrée les quotités de ses membres, contribue néanmoins, dans une mesure appréciable, au but que se propose l'Athénée:—celui de faire aimer aux franco-louisianais la langue de leurs pères, car la faire connaître, c'est la faire aimer.

"L'Union s'adresse aux enfants, par son école gratuite; l'Athénée frappe à la porte des adultes, par ses concours littéraires et ses conférences.... Too! "Too! des deux côtés.—Qui frappe ainsi?—C'est la vieille France!.... La France du savoir et c'est aussi la France aux instincts généreux.... Ouvres-lui; elle réclame une petite place dans vos souvenirs et dans vos affections.

"Comme on le voit, les deux institutions se donnent fraternellement la main. Je n'ose dire qu'elles sont sœurs: l'une plane dans les sphères scientifiques; l'autre pénètre à petit bruit dans les humbles logis pour y combattre la misère; mais l'une et l'autre portent, dans une certaine mesure, la même marque de famille—par les traits de ressemblance qu'on tout au moins latins—qui les distinguent. N'ont-elles pas, d'ailleurs, le même langage?

"Il n'est donc point surprenant qu'elles logent sous même toit et qu'elles fassent bon ménage ensemble."

Le Conseil décide que les dons offerts à la Société seront désormais inscrits, avec les noms des donateurs, sur un registre particulier et reproduits dans un cadre qui portera pour titre: TABLEAU DES BIENFAITEURS DE L'UNION FRANÇAISE.

M. F. Tujague, président de l'Union Française, a adressé, hier, au *Courrier des Etats-Unis* un reliquat de souscription en faveur des familles des marins naufragés de Saint-Malo. Le reliquat s'élève à $14, et se divise ainsi:

Un Breton	$1 00
Eugène Claim	2 00
H. B.	1 00
Un Français	5 00
N. Kunts	5 00
	$14 00
Envois précédents	$267 35
Total des listes de l'UNION FRANÇAISE	$281 35

A propos des faux artistiques dont il est fort question depuis quelque temps, M. P. Véron, dans le "Monde illustré", rapporte l'anecdote suivante:

Je me souviens d'avoir vu Diaz arriver un jour, moitié grondant, moitié riant, chez Dantan jeune, un fameux cercle des Dominotiers.

On s'aperçut tout de suite, à son attitude, qu'il venait de se passer quelque chose d'extraordinaire.

Lui, d'ailleurs, avant même qu'on eût le temps de l'interroger, s'écriait:

—Je vais vous conter une drôle d'histoire.

—Nous écoutons.

—Figurez-vous que je passais tout à l'heure sur le boulevard Rochechouart. A l'étalage d'un revendeur, moitié marchand de tableaux, moitié marchand de curiosités, j'aperçois une croûte qui évidemment avait eu la prétention de parodier ma manière, en m'empruntant un de mes sujets favoris. J'examine de plus près et je découvre dans un coin ma signature, bel et bien imitée, comme le reste. Jentre, je marchande le tableau. On m'en demande cinq cents francs, en ajoutant:

—Monsieur, c'est un Diaz.

—Vous en êtes sûr?

—Tout ce qu'il y a de plus sûr. D'ailleurs, vous voyez qu'il est signé.

—En effet, il est signé. Eh bien! alors?...

—En même temps, mes enfants, je laisse tomber le tableau par terre, et, n'ian, n'ian, en trois coups de mon pilon (on sait que Diaz portait une jambe de bois) je crève le chef-d'œuvre. Le marchand bondit.

—Je vais vous faire arrêter.

—Je vous plaisir. Seulement je dois vous prévenir que Diaz, c'est moi. Maintenant je serai enchanté d'aller en votre compagnie chez le commissaire.

Si vous avies vu la tête du bonhomme à cette conclusion, conclut Diaz, scheuvant son récit, il était si piteux que j'ai été désarmé. Mais c'est égal, j'ai eu tort. Le coquin recommencera avec d'autres.

Une bonne annonce dans un journal allemand: "A vendre après fortune faite, cabinet de dentiste" Suit le détail des bénéfices, etc., etc. Enfin en note finale.

"Dans le cas où l'acquéreur ne convenirait pas la profession, le vendeur le mettrait tout de suite au courant.

SPECTACLES BALS, &c

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL,
SAMEDI, 26 janvier—Deux dernières représentations de
WM. J. SCANLAN,
Matin & à midi, Le soir à 8 h. } FRIEND AND FOE.
DIMANCHE SOIR, 27 janv—Dernière représentation de
W. J. SCANLAN
Dans sa nouvelle pièce,
THE IRISH MINSTREL,
Avec de nouvelles chansons, par Fred Maradan.
Lundi, 28 janvier; la Madison Square Theatre Company dans YOUNG Mrs WINTHROP.
26 jan—

Académie de Musique.
LUNDI, 28 jan.—UNE SEMAINE.
WED.....MAT.....SAT
The Madison Square Theatre
Présente son plus grand succès,
LA JEUNE MRS. WINTHROP,
Avec un personnel de choix.
Ada Dyas E. J. Buckley. W. H. Gillette
Maud Stuart. Estelle Clayton. Edwin Arden
Jean Clara Walters et autres.
Tous les décors originaux. Souvenir pour les Dames, Lundi.
Dimanche, 3 fév—MISS LIZZIE EVANS.
26jan—

SALLE GRUNEWALD.
(Rue Baronne.)
Dimanche, 27 janvier, à Lundi, 28.
LES CELEBRES ET ORIGINAUX
Etudiants Espagnols
FIGARO,
Au nombre de 16,
Grande Nouveauté Musicale,
Grande Matinée, Mercredi, 30 jan., 50 cts.
Une fête de mélodie, rare.
Rien du genre n'a encore été entendu ici.
Avec le concours de Mme G. D'AQUIN.
Accompagnateur: PHILIPPE GREULING.
Entrée $1. - Siège réservé, sans frais supplémentaires.
Galerie 50 cts A vendre au magasin de musique de Gaston Dreyfous.
Changement de programme tous les soirs.
EUGENE SCHUTZ, Directeur.
18 jan—au 31

500
PARDESSUS
POUR
HOMMES,
CHEZ
GODCHAUX,
81, 83 et 85
Rue du Canal.
10 janv—

ELKIN & CIE.,
100...RUE DU CANAL...100
Offrent leur vaste fonds de
Tapis de Velours et de Bruxelles,
dits "Body Brussels" et
"Tapestry Brussels" et des
TAPIS
Trois plis "Ingrain"
A des prix très réduits.
La maison reçoit maintenant de fraîches importations
NATTES DE CHINE, de diverses qualités.
NATTES DE CHINE, sans couture.
TOILES CIRÉES.
STORES DE FENÊTRES.
RIDEAUX DE DENTELLE Etc.
26oct83—1an dim. mar. jeu.

G. DELIN,
171 RUE ROYALE,
ETABLISSEMENT à vapeur pour le nettoyage à sec, rue Royale 171, en face de la Cathédrale. Usine à vapeur aux Presses Branche Office 229 rue Royale, coin St. Philippe, Nouvelle-Orléans.
Spécialité de nettoyage à sec de tous les habillements d'hommes et de dames, tout garnis sans rien découdre. Lits de laine de toutes nuances les plus claires. Désapprêtages des soies et des velours. Tous les ouvrages rendus en 48 heures. Voir les travaux exposés. Nettoyages à domicile, des ameublements cossains de voitures, etc.
9déc—3m—Dim. Mar. Jeu.

LA BOTTE ROUGE !!
A l'enseigne de la
"BOTTE ROUGE",
ANGLE DES RUES URSULINES ET DAUPHINE
BOTTES, SOULIERS,
& BOTTINES, A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
1er sept—4m. er sam dim.

Le Dr. N. P. GODFREY,
DENTISTE-CHIRURGIEN,
ETANT de retour en ville, en parfaite santé s'annonce prêt à retrouver ses clientèle, rue du Canal, 147, entre Dauphine et Bourbon, de 9 heures a. m. à 4 heures p. m.
6 janv—1m—dim mar jeudi

INSTITUTIONS.

COLLÈGE ST. ISIDORE.
Coin Peters et Reynes, 3me Dist. N. O
Située dans une des plus belles et des plus salubres localités, entre le Nouveau-Marché et les Casernes, cette institution offre toute facilité pour une complète éducation chrétienne et commerciale, le Français et l'Allemand inclus.
Termes: Pension et enseignement par mois $16.
Pour plus amples informations s'adresser au Rév. J. SCHERER, C. S. C.,
18déc—D.Mar.J Président.

MLLE BELEN DE MIRANDA,
Professeur d'Espagnol.
Ayant 14 ans d'expérience dans l'enseignement, donne des leçons à domicile ou chez elle. Elle consentirait à se charger d'une classe pour dames, qui aurait lieu le mardi, le jeudi et le samedi, de 4 à 5 heures de l'après-midi, au "Columbian Institute," 122 rue Esplanade, ou chez elle. 186 rue Jackson, coin Magazine. Elle pourra aussi faire une classe pour messieurs, le lundi, le mercredi et le vendredi, de 6 à 7 heures p m., 142 rue Royale, au premier, entre Toulouse et St-Pierre, ou, aux mêmes heures, chez elle, le mardi, le jeudi et le samedi. Chaque élève de l'une et l'autre classe paiera $1 par semaine.—Pour plus amples informations, s'adresser au "Columbian Institute" ou au domicile de Mlle de Miranda, coin Jackson et Magazine. 2déc

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont conduits à des prix modérés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, est une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément, tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu tut. 17 sept—

Aux habitants de la campagne
CHAMBRES A LOUER.
ON offre à MM. les habitants de la campagne d'excellentes chambres garnies au No 79 rue Bienville, entre Royale et Bourbon. La maison, parfaitement tenue, est située dans un quartier tranquille, à deux pas de la rue du Canal, et à proximité de tous les chemins de fer urbains. On loue aussi des chambres aux familles, la maison en renfermant plusieurs de grandes dimensions. Prix modérés.
10sept—

Spectacles, Bals, &c

GRAND OPERA-HOUSE.
Rue du Canal, entre Dauphine et Bourgogne.
D. BIDWELL.....Directeur
UNE SEMAINE SEULEMENT,
Commençant DIMANCHE, 27 Jan.,
et Matinées JEUDI et SAMEDI.
RICE'S PLEASURE PARTY,
Dans Wm Gill's Musical Extravaganza,
OUR GOBLINS,
Introduisant l'artiste distingué burlesque
W. HENRY RICE, ESQ.,
Et la troupe de comédie musicale la plus complète qu'il y ait, remplie de morceaux de musique de choix, de dialogues et situations comiques. Magnifique mise en scène, costumes appropriés.
Dimanche, 3 Février—Fanny Davenport dans FEDORA
26janv—

THEATRE ST-CHARLES
DE BIDWELL.
COMMENÇANT DIMANCHE soir, 27 JANV
Matinées Mardi et Samedi.
Secoer de et positivement la dernière semaine,
THE ROMANY RYE.
Soirée à Souvenir pour les Dames, Lundi, 29 Janv. A cette occasion, chaque dame qui visitera le théâtre, recevra un joli médaillon plaqué d'argent, sur lequel est gravé une scène de ce grand ouvrage.
Dimanche, 3 Fév.—ANNIE PIXLEY.
26 janv—

Pavillon FARANTA.
Coin des rues Bourbon et Orléans.
Le meilleur divertissement à 10 cents du monde!!
Grande réouverture! Tout y est nouveau
Le meilleur orchestre à la Nouvelle-Orléans!
Un grand déploiement de talent par des artistes spécialistes: danseurs, chanteurs et mimes.
Wm Barron, le Momus noir. Lolo et Valado, les rois de la barre horizontale. Blanche et Adrienne Lamothe, J. V. DePaul de l'Opéra Français. J. W. Sheppard, avec de nouvelles scènes amusantes. Marie Dorning, chanteuse et plusieurs artistes feront leur première apparition.
Spectacle chaque soir et en matinée, les dimanches, Lundis et samedis.
Entrée, 10 sous; siège réservés, 15 sous supplémentaires.
13 janv—

NOUVEAU JOCKEY
CLUB
DE LA
LOUISIANE.
COURSES D'HIVER.
Le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI
De chaque semaine jusqu'au 1er avril 1884.
Les courses commeceront à (3) trois heures et demie de l'après-midi. En cas de renvoi pour cause de mauvais temps, une bescherie sera hissée au-dessus de la salle de billards "Crescent Hall", au coin des rues Canal et St Charles.
Insignes d'un jour, dites "quarter stretch" $1 50
Entrée à la grande tribune..... 1 00
Billet de dames..... 50
Entrée au champ de courses, par toutes les portes..... 50
Aucune dame ne sera admise à la grande tribune sans être accompagnée d'un monsieur.
Les insignes dits "Quarter Stretch" donneront aux porteurs accès à toutes les parties de la piste et du champ.
Les billets d'entrée à la tribune ne donnent pas droit aux mêmes privilèges que les "Quarter-Stretch".
Les membres ont droit à l'entrée gratuite des dames qu'ils accompagneront.
Il est positivement interdit de fumer sur la tribune des dames.
Tous les véhicules entreront par la porte du chemin de Gentilly.
Les chars des chemins de fer "City" et "Orleans" s'arrêteront aux Fair Grounds mêmes et déposeront leurs passagers derrière la grande tribune, à la toucher.
B. W. Simmons,
Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
27 déc—

AU PUBLIC.
Nile-Orléans, 21 décembre 1883.
Un Comité s'est organisé dans le but de recueillir des souscriptions pour ériger un monument funéraire au Capitaine M. J. FORTIER, tué au poli du Septième Ward le 14 décembre 1883.
Ce mort devait, dans l'opinion de ceux qui le connaissaient, de ne pas laisser sa veuve et ses enfants dont il était l'unique appui.
Les personnes désirant contribuer à cette œuvre peuvent adresser ou remettre leurs souscriptions aux membres du Comité de Contrôle:
FRED. N. OGDEN, Chairman.
LEON SEKE.
PIERRE LANAUX.
G. LE GARDEUR, Jr.,
W. T. VAUDRY.
LOUIS PRADOS.
23déc—

LES DERNIERES ET PLUS
grandes nouveautés
—DE—
NATTES
DE CHINE
A. Brousseau's Son
17.....RUE DE CHARTRES.....
VOYEZ LE PLAN.
TAPIS.
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
4juin—1an

"STERLING SILVER"
—A—
$1.50
L'ONCE
Couverts de Table, Demi-Couverts pour enfants.
Nouveaux de Serviettes à $1.50 pièce
Lunettes en or à 14 karats, à $66.
Couverts en plaqué à $9 la douzaine et au-dessus.
Bijoux, Montres, Pendules Lunettes, Pince nez, etc., etc., à des prix exceptionnels, défiant toute concurrence. Venez visiter mon riche assortiment pour voir ce qu'on trouve quatre Restaurants, Hôtels, Cafés.
Ornements d'Eglise: Ostensoirs, Calices, Ciboires, Chandeliers, Lampes, etc.
Spécialité pour la réargenture, la dorure et la réparation des montres et bijoux. Fosse et change de verres de lunettes et pince-nez.
EGALEMENT—Argenterie, Vaisselle, Linge de table, en location—pour soirées, bals, dîners, mariages, etc.
AU COIN DE LA RUE CONTI ET CHARTRES
—CHEZ—
C. ROUYER.
16déc—

V. WEHRMANN
136.....Rue Royale.....136
Entre Toulouse et St-Pierre.
MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIETÉ, JOUETS
ETRENNES.
Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitares, Zithers, etc.
Machines à coudre neuves et de seconde main, fils, soie, aiguilles huile et fournitures pour Machines à coudre.
Excellents pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.
Mme BERNEY NICOLE, de 18 ans d'expérience, s'occupe de la réparation de tous genres de Machines à coudre.
Fabrication de pièces sur commande.
Toutes les réparations sont garanties.
Plaquage en fer de formes pour cordonniers.
Inspection et réparations de machines à coudre l'usage des chemisiers, cordonniers et fabricants de asce. S'adresser au No 136 rue Royale
5 sé—1an

RESTAURANT PIZZINI,
192 RUE DU CANAL,
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.
La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES RAMBAUD.
MATHIEU & P. PIZZINI,
PROPRIETAIRES.
Téléphone dans la maison.
21 oct—1an

PHARMACIE ANGELL.
Importation et vente de Médicaments Français, Anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.
153 et 155 rue Julie.
25mai—1an

Le Stock le plus vaste, au Sud de voitures.
Fred. N. THAYER.
169 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel Charles, et 12 rue de l'Union.
(Entrepôts, rue Gravier, 217)
Dépôt du Orange & Rood Manufacturing Company.
Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres Buggies, Voitures, Harnais, Voiture d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.
15 mars 83 -1an

M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La.
Adresser les lettres enregistrées et faire les mandats et money orders payables à la
[New-Orleans National Bank
Orleans, La.,

L.S.L.
Prenez Avis!
Que cette loterie est la seule qui d'un Etat ait été votée et endossée par son peuple.
TOUS LES LOTS GAGNANTS
PAYES EN PLEIN.
MAGNIFIQUE OCCASION
—DE—
Faire Fortune!
Le Grand Tirage Mensuel
A $5 00
CLASSE B,
DE LA COMPAGNIE DE
LOTERIE
DE L'ETAT
DE LA LOUISIANE
Aura lieu
A LA
Nouvelle-Orléans, La.,
—LE—
MARDI, 12 FEVRIER 1884.
Ce tirage ainsi que tous les autres auront lieu sous la surveillance immédiate et la direction du
GEN. G. T. BEAUREGARD,
DE LA LOUISIANE. T DU
GEN JUBAL A. EARLY,
DE LA VIRGINIE.
GROS LOT
$75.000
1,967 Lots, montant en tout à
$265,500.
Le tirage commencera ponctuellement
A ONZE HEURES A. M.,
Au bureau de la compagnie
A vendre à toutes les agences de la Nouvelle Orléans et au bureau de la COMPAGNIE DE loterie de l'Etat de la Louisiane
Les demandes de prix pour les clubs ne doivent être adressées qu'au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de renseignements, écrire très lisiblement, en donnant son adresse.
Remises par Postal Note à l'ordre de l'American Express, change de New York, ou traite sur la Nouvelle-Orléans.
Les lettres renfermant de l'argent devront toujours être envoyées par l'Express.
(Nous payons les frais d'express sur toutes les commandes de 10 ou plus.)
Adresser à
M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La.
LISTE DES LOTS:
1 Lot de ....$75,000, cet..$75,000
1 Lot de ..... 25,000..... 25,000
1 Lot de ..... 10,000..... 10,000
2 Lots de ..... 5,000..... 10,000
5 Lots de ..... 2,000..... 10,000
10 Lots de ..... 1,000..... 10,000
20 Lots de ..... 500..... 10,000
100 Lots de ..... 200..... 20,000
200 Lots de ..... 100..... 20,000
500 Lots de ..... 50..... 25,000
1,000 Lots de ..... 25..... 25,000
PRIX D'APPROXIMATION
9 Lots d'approximation de $750 chacun pour les neuf entiers restant du numéro qui aura gagné le lot de $75,000, cet..... 6,750
9 Lots d'approximation de $500 chacun pour les neuf entiers restant du numéro qui aura gagné le lot de $25,000, cet..... 4,500
9 Lots d'approximation de $250 chacun pour les neuf entiers restant du numéro qui aura gagné le lot de $10,000, cet..... 2,250
1,967 Lots ou montant à.....$265,500
CERTIFICAT.
"Nous déclarons, par les présentes, que nous présidons à tous les tirages mensuels et semestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, et que nous dirigeons et contrôlons en personne ces tirages qui, nous en donnons l'assurance, ont lieu avec la plus grande honnêteté, la plus grande loyauté et la plus parfaite bonne foi vis-à-vis de toutes les parties. Nous autorisons la Compagnie à se servir, dans ses annonces, de ce certificat, auquel nous signons le fac-simile de nos signatures."
G. T. Beauregard
J. A. Early
Billet entier, $5; Fractions—Cinquièmes en proportion.
A $5 00
1,967 Lots, montant en tout à
$265,500.
Le tirage commencera ponctuellement
A ONZE HEURES A. M.,
Au bureau de la compagnie
Mme E. Mahn, par l'intermédiaire de son agent F. T. Leibrock, vs. M. Flanagan.
QUATRIEME COUR DE DISTRICT pour la Nouvelle-Orléans.—No——.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, à mon entrepôt, No 900 rue des Magasins, dans le Sixième District de cette ville, le MERCREDI, 6 février 1884, à midi, de la propriété ci après décrite, à savoir:—
Un lot de terre de quatre-vingt-dix pieds de front sur une profondeur de cent vingt-quatre pieds, entre lignes parallèles, à partir de la rue Jonquille, Nos 1 et 2 du plan de Jules Fortier, ancien voyer, déposé en l'étude de David C. Blanchard, ancien notaire en cette ville; le dit morceau en portion de terre mesure quarante-six pieds quatre pouces et quatre lignes de front sur la rue Jonquille, une profondeur de cent trente-deux pieds trois pouces et cinq lignes; la dite portion de terre est composée du sixième et du cinquième quarteron et de la moitié de terrain adjacent, désigné par le numéro trente d'après le plan ci-dessus mentionné par Joseph Fille, voyer.
Etant la même propriété acquise par Pierre Samoini à acquise par achat de Sylvan Fargeau, par acte passé par devant Jules L. Lassaulx, un des notaires de cette ville, le 26ème jour d'août 1882, enregistré au bureau des Aliénations de cette ville et paroisse, dans le livre 115, folio 683.
Sujet à une servitude en faveur de Pierre Antoine et femme, anciens propriétaires de la dite propriété, comme il appert par acte passé par devant James Fahey, notaire, le 5me jour de mars 1875, dans lequel acte ils ont réservé le droit d'occuper une chambre dans les dites dépendances le temps de leur vie durant.
Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.
THOMAS DUFFY,
Shérif civil de la paroisse d'Orléans.
9 janv—9,16,23 30—6,9 fév

Mme Mary Hanna, Admr., E. C. Stockten, subrogé, vs Edward Taller.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parroisse d'Orléans—No 9648.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District de la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci dessus, je procéderai à la vente à l'encan, à la porte de l'Encan de l'Arcade, rue Magasine, entre Gravier et Natchez Alley, dans le Premier District de cette ville, le MARDI, 5 février 1884, à midi, la propriété ci-après décrite, savoir:—
Tous les droits, titres et intérêts d'Edward Taller, Tolle ou Talle dans une certaine affaire maintenant en poursuite devant la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E, dans l'affaire d'Edward Taller vs Mme Yve Antonio Monasterio Angelo Carmen de Urioca, intitulée, etc, No 9312, du docket de ladite Cour.
Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.
THOMAS DUFFY,
Shérif civil de la paroisse d'Orléans.
24 jan—24, 30, fév 2, 5.

VENTES PAR LE CONSTABLE.

Gustave Manzel vs. Pierre Samoini.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 9675.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, à la porte d'Encan Arcade, rue Magasine, entre la rue Gravier et la Nat